

## D'une guerre à l'autre

Selon les textes officiels, Pierre Pasquier vint au monde le 31 décembre 1913 à Sablé sur Sarthe. En réalité, il naquit le 1<sup>er</sup> janvier 1914 à une heure et demie du matin mais, pour seulement 90 minutes d'écart, il fut déclaré né le 31 décembre précédent. Cette année civile en plus était importante à l'époque pour aller à l'école plus petit. Et surtout : commencer un an plus tôt son service militaire de 3 ans permettait, au terme, d'entrer plus jeune dans la vie active pour travailler et se marier.

Le 3 août de cette même année 1914, la France entre dans cette guerre qui ne se terminera que par l'Armistice du 11 novembre 1918. C'est peu après que Pierre, âgé de 4 ans, et ses deux grandes sœurs, Marie-Louise et Renée, sont séparés de leur maman Augustine née Bouvet. Le papa Pasquier, prénommé Pierre lui aussi, travaillait comme chef de train à l'important nœud ferroviaire de Segré dans le Maine et Loire tout en habitant à Sablé sur Sarthe. Il était absent, en déplacement la semaine et, en conséquence, ne pouvait s'occuper de ses trois enfants. Alors que les grandes sœurs de 14 et 9 ans se débrouillent seules à la maison la semaine, Pierre est confié à une cousine bienveillante et attentionnée pendant plusieurs années avant qu'il ne revienne vivre avec ses deux sœurs.

A 14 ans, Pierre entre en apprentissage dans une forge au Bourg sous La Roche où la famille habitait alors. Forgeron est un rude métier très physique et Pierre était meurtri par la douleur musculaire. Le 7 juillet 1932, papa Pierre décède à 56 ans d'une congestion cérébrale. Pierre le fils, alors mineur, est confié au frère de sa mère : Mr Bouvet, Greffier du Tribunal civil de Segré sur Sarthe où il habitera désormais. Rêvant de voyager, Pierre, n'ayant pas 21 ans, obtient de son tuteur l'autorisation de s'engager pour 3 ans dans la Marine le 21 mars 1933 comme matelot mécanicien à Rochefort.

En fait de voyage, Pierre, basé à Toulon, n'ira pas plus loin que le détroit de Gibraltar où le passage fut marqué par un violent mal de mer. Pierre fréquenta surtout les salles des machines des bâtiments navigants comme le cuirassé Paris et le croiseur Suffren. A cause de l'humidité et de la chaleur à fond de cale, il attrapa un furoncle qui faillit le faire mourir. Il finira son contrat le 21 mars 1936. Après quelques mois chez sa sœur possédant une maison à Sion sur l'Océan, Pierre est engagé le 28 août 1936 dans la compagnie de chemin de fer qui deviendra la SNCF en 1938. Au début, il travaille principalement dans les dépôts où il doit préparer et vérifier la locomotive à vapeur avant le départ.

Son grand copain Robert se marie avec Germaine dont la sœur Geneviève née Baron ne le laisse pas indifférent. Geneviève et Pierre se marient le 20 juin 1938 à Cholet où ils habitent. La guerre est déclarée le 3 septembre 1939 et Pierre est mobilisé au dépôt de Lorient du 8 septembre au 9 novembre. Démobilisé le 16 juin 1940, il est réquisitionné aussitôt par l'occupant allemand dans son poste à la SNCF. Au début de l'occupation, Pierre devient malade de la tuberculose et, peu et mal nourri, dépérit jusqu'à ce qu'un boucher lui fournisse de la viande pour reprendre des forces.

Ne supportant pas l'injustice, Pierre sympathise avec des militants communistes de la SNCF et distribue des tracts appelant la population à ne pas se laisser faire par l'occupant. Un jour, la maman de Geneviève, qui habitait dans le quartier, surgit en informant Pierre qu'elle avait entendu dire qu'il avait été dénoncé aux autorités. Aussitôt, tous les tracts trainant dans la maison sont brûlés dans le fond du jardin. Dans la même soirée, des policiers français arrivent et fouillent la maison en vain. Ouf ! merci belle-maman ! Pierre continua sa résistance passive mais sans aucun papier à la maison.

Un peu plus tard, Pierre et Geneviève viennent habiter à Nantes et subissent comme beaucoup d'autres les privations et les bombardements pendant les dernières années de la guerre.

*Epilogue :*

*Deux enfants naîtront de Pierre et Geneviève : Jean-Pierre le 5 mai 1945 (soit 3 jours avant l'Armistice du 8 mai) et Geneviève le 18 juin 1949 (soit 9 ans jour pour jour après l'Appel du 18 juin 1940 et quelques mois avant la fin des tickets de rationnement le 1<sup>er</sup> décembre 1949). Un peu plus tard, Pierre et Geneviève rachèteront la maison de Sion sur l'Océan à Marie-Louise. C'est là que toute la famille habita quand Pierre prit sa retraite de la SNCF le 1<sup>er</sup> juillet 1968 avec la qualification de chef d'équipe.*

*Et c'est ainsi qu'un jour, Geneviève et Jean-Marc se sont rencontrés...vous connaissez la suite !*

*Geneviève et Jean-Marc Guillot le 13 octobre 2024*

